

Trois sources de pensée pour une intellectualité communiste au XXI<sup>e</sup> siècle  
Séminaire *Longues marches*  
17 octobre 2023

- François Nicolas -

## Sources ?

I – La révolution communiste chinoise

II – Les philosophies françaises des Sujets de vérités

III – La pensée mathématique moderne

Au total, sources pour les communistes !

DISCUSSION

## Sources ?

### Pourquoi des sources ?

Mais d'abord, pourquoi des sources ? À quel titre en faudrait-il ?

#### Prise de parti

Il en faut : il y a forcément des sources non-politiques à l'intellectualité politique.

Cela s'oppose à une conception autarcique de cette intellectualité, conçue comme une monade leibnizienne – voir la conception de Sylvain Lazarus taxant de « catégorie » circulante toute intrusion intellectuelle qui ne serait pas sui generis.

Citations : « *J'appellerai catégories circulantes [des catégories] qui valent pour l'histoire et la politique*<sup>1</sup>. [...] *La pensée en intériorité*<sup>2</sup> met fin aux problématiques exigeant des catégories circulantes. [...] *La catégorie de l'antagonisme est une catégorie circulante.* » (*L'intelligence de la politique* ; Al dante)

A contrario, nous partons donc ici des deux points suivants :

- 1) il faut une intellectualité politique c'est-à-dire une réflexion politique argumentée sur les orientations et pratiques politiques ;
- 2) une telle réflexion ne saurait procéder ex nihilo : réfléchir sur les manières qu'a l'humanité d'organiser une pensée collective d'elle-même doit tirer parti de toutes les modalités existantes de pensée engagées par cette unique humanité (dans les sciences, dans les arts, dans les rapports amoureux et bien sûr dans sa longue histoire politique).

### Les trois sources du marxisme

En 1908, à l'occasion des 25 ans de la mort de Marx, Kautsky a avancé l'idée que le marxisme avait fait la synthèse « de la pensée allemande, de la pensée française et de la pensée anglaise » - plus

---

<sup>1</sup> donc des catégories qui circulent entre histoire et politique. Tout ceci relève de sa problématique des modes de la politique qui fragmente et éparpille les politiques d'émancipation entre singularités monadiques.

<sup>2</sup> « La politique est sans objet au sens strict et dite, pour cette raison, en subjectivité ou en intériorité. » (*Anthropologie du nom*). Ainsi, selon son anthropologie solipsiste, la politique ne vise plus à révolutionner les rapports sociaux et se voit repliée sur elle-même, meilleur moyen au demeurant de la liquider (comme en attestera le destin personnel de son auteur).

précisément de la science économique anglaise, de la pensée politique française et de la pensée intellectuelle allemande (artistique et philosophique).

En 1913, cette fois pour le trentième anniversaire de la mort de Marx, Lénine expose « les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme ».

- 1) Le marxisme a une philosophie : le matérialisme, que Marx fait aboutir en un matérialisme dialectique par assimilation à la philosophie allemande (de Hegel puis de Feuerbach).
- 2) Le marxisme dispose d'une théorie économique (dont la théorie de la plus-value constitue la pierre angulaire) qui continue et développe l'économie politique anglaise (de Smith et Ricardo).
- 3) Le marxisme engage la doctrine, historiquement fondée, de la lutte des classes, doctrine apte à dépasser le socialisme utopique français.

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, ces sources sont désormais politiquement tarries (voir, depuis les années 80, la péremption du matérialisme historique et la désaturation de la politique à la philosophie comme à l'histoire).

### Nouvelles sources

Il nous faut donc de nouvelles sources, qui soient aussi des sources de type nouveau (c'est-à-dire des sources en un nouveau sens du mot « source »).

D'où la proposition de trois nouvelles sources pour l'intellectualité communiste au XXI<sup>e</sup> siècle.

- a) Le socialisme utopique français → la révolution communiste chinoise à partir de 1958 jusqu'à 1976.
- b) La philosophie dialectique allemande → les philosophies françaises des sujets de vérités (trois pluriels !)
- c) L'économie politique anglaise → les mathématiques modernes et contemporaines (depuis 1820-1830).

### + Nouage des trois sources

Il faut aussi leur nouage :

- Pour interpréter politiquement les mathématiques modernes, il faut la philosophie – singulièrement les philosophies françaises des sujets de vérités.
- Pour penser politiquement la Révolution communiste, il nous faut l'éclairage des mathématiques modernes : par exemple en matière de révolution par adjonction-extension, d'obstruction, de singularités, d'orientation...
- Pour se disposer politiquement à l'ombre des philosophies françaises des sujets de vérités, il faut la Révolution communiste et son traitement des rapports idéologie/politique.

Autant dire qu'il y a ici à l'œuvre un nœud borroméen entre nos trois sources : non seulement elles s'intriquent sans être simplement juxtaposées, mais elles se nouent deux à deux via la troisième.

Enjeux de ce nouage : les nouvelles catégories de l'intellectualité communiste susceptibles de soutenir l'émergence (événementielle ?) d'une nouvelle pensée politique.

### Sources de type nouveau

En quoi ces trois sources seront de type nouveau ?

La réponse est en partie devant nous : elle est à inventer pratiquement. Mais nous savons d'ores et déjà qu'il ne s'agit pas ici d'appliquer ces sources à l'intellectualité communiste, ni exactement de les faire transiter, moins encore d'y suturer cette intellectualité.

Quels rapports intellectuels alors à ces sources de type nouveau ?

Difficile de se prononcer aujourd'hui sur ce point en toute généralité ; les rapports en question dépendent fortement de la nature particulière de chacune de nos trois sources.

Pour l'intellectualité communiste, le rapport à la révolution communiste chinoise peut prendre la forme de leçons politiques à tirer quand son rapport aux mathématiques modernes ne saurait prendre une telle forme – il s'agira plutôt de raisonances c'est-à-dire de résonances entre deux rationalités de types différents puisque la politique communiste ne saurait plus être conçue comme étant scientifique ; et concernant le rapport aux philosophies, on parlera plutôt d'adossements.

Mais renvoyons la clarification complète des types nouveaux (leçons, raisonances, adossements...) de ces trois sources de type nouveau à leur examen détaillé.

## **I – La révolution communiste chinoise**

### **Prises de parti**

Là encore prises de parti.

- a) On propose de comprendre la GRCP à partir des Communes populaires, de 1958 donc.  
Ni Badiou, ni Russo ne le font. Winter l'amorce sans vraiment en tirer toutes les conséquences sur la GRCP.
- b) On traite l'ensemble de la séquence 1958-1976.  
Pourquoi Mao a-t-il dû lancer la GRCP à l'été 1966 ?  
Pourquoi pour ce faire s'est-il principalement appuyé sur les étudiants – les futurs Gardes rouges - et non pas directement et centralement sur les ouvriers ?  
Quel rapport entre l'échec de la Commune de Shanghai fin février 1967 avec la fin concomitante des Comités révolutionnaires et la réussite des Communes populaires ?  
Pourquoi l'échec acté le 28 juillet 1968 (fin des Gardes rouges) des organisations politiques indépendantes du PCC ?  
Pourquoi les trois dernières campagnes de masse lancées par Mao en 1975-1976 ?  
L'hypothèse de travail est de comprendre tout cela à la lumière des Communes populaires, saisies comme sorte de basse continue pour la polyphonie communiste sur toute cette période.
- c) On la nomme « Révolution communiste ».  
Nous sommes les seuls à proposer ce nom.  
Il faut bien sûr entendre par Révolution communiste non pas une révolution faite par des communistes mais une révolution intrinsèquement communiste.  
Et il s'agit ce faisant de relever politiquement la notion de *révolution*, en opposition donc ouverte – sur ce point comme sur bien d'autres - à la liquidation réalisée par Sylvain Lazarus.  
Citations : « *En tant que catégorie d'une politique, le terme de révolution est assigné à une situation unique. C'est pourquoi je dirai que, dès la cessation du mode révolutionnaire de la politique [1794], la catégorie de révolution est saturée et ne peut plus être employée pour penser d'autres singularités politiques. La révolution n'a eu lieu qu'une fois : entre 1792 et 1794. Elle doit être dite épuisée. [...] Considérée du point de la politique et du mode<sup>3</sup>, la Révolution française a épuisé la catégorie de révolution. [...] La révolution n'est plus une catégorie politique, même si elle aussi est sous condition de la politique, si elle est politiquement en historicité, en pensée, c'est une catégorie de l'histoire.* » (*L'intelligence de la politique*)
- d) On se considère héritier de cette révolution communiste et donc de la notion de *révolution*.

---

<sup>3</sup> Pour Lazarus, le mode politique est une monade...

## Catégorie politique de *révolution*

### Révolution ne se limite pas à une insurrection

Révolution n'est pas insurrection.

L'enjeu des révolutions en Chine était de révolutionner l'ensemble des rapports sociaux du pays : production, division sociale du travail, distribution, habitation, éducation, organisation...

### Orientation communiste

L'orientation communiste intrigue en effet quatre dimensions ;

- 1) une révolution des rapports sociaux de production, donc des divisions sociales du travail et de la division travail manuel/intellectuel, contre l'appropriation privée des grands moyens de production et la gestion capitaliste de ces rapports sociaux ;
- 2) une révolution des rapports sociaux d'habitation, donc des divisions sociales de l'espace et de la contradiction villes/campagnes, contre la gestion étatique de ces rapports sociaux ;
- 3) une révolution des rapports entre les peuples et leurs pays et donc des divisions sociales de l'humanité, contre la concurrence entre pays, la rivalité entre les peuples et les guerres entre États-nations ;
- 4) last but not least, une révolution des organisations politiques aptes à opérer ces révolutions, en vue de faire dépérir les États et leurs monopoles gestionnaires

### Conception communiste de la révolution

Appelons *Révolution* toute intrication des quatre révolutions au principe de l'orientation communiste. Sa caractérisation suffit à indiquer qu'une telle Révolution ne saurait se réduire à une insurrection montant à l'assaut d'un État bourgeois pour prendre le pouvoir : la prise du pouvoir n'est pas la fin de la Révolution mais son initiation car l'enjeu fondamental d'une telle Révolution est la révolution, ininterrompue et par étapes, de tous les rapports sociaux.

En ce sens, la révolution bolchevique aurait dû vraiment commencer en 1928 quand il s'est agi de collectiviser les campagnes, paradoxalement au moment même où Staline déclarait que « la Révolution est finie » !

Tout de même, une telle Révolution ne saurait se mesurer au développement des forces productives même si elle peut le favoriser <sup>4</sup>.

### Révolution « communiste » ?

Qu'est-ce qui légitime d'appeler *communiste* cette révolution et donc de la différencier des deux précédentes révolutions chinoises dirigées par les mêmes communistes, le même PCC ?

C'est le fait qu'elle touche centralement aux différentes (4=3+1) dimensions de l'orientation communiste en engageant une étape de type nouveau.

En Chine, une telle Révolution prolongée a connu trois étapes :

- A. Révolution *démocratique* (1928 <sup>5</sup>-1949)
- B. Révolution *socialiste* (1953 <sup>6</sup>...)

<sup>4</sup> Voir le livre de Rémy Herrera sur le développement des forces productives chinoises depuis 1949 : *Dynamique de l'économie chinoise. Croissance, cycles et crises de 1949 à nos jours* (2021, Éditions Critiques)

<sup>5</sup> Notons qu'en 1928, deux orientations politiques se mettent en place, partageant durablement les Partis communistes existants : en Union soviétique, une construction du socialisme (premier plan quinquennal 1928-1932) sous le signe déclaré par Staline d'une « fin de la Révolution » ; en Chine, une révolution démocratique basée sur l'émancipation politique des campagnes et des paysans...

<sup>6</sup> 1949-1952 = transition (fin sur le territoire national de la guerre de libération : cf. conquête d'iles en 1950 ; guerre de Corée...)

1953-1957 : premier Plan quinquennal basé sur des nationalisations d'usines (reste une bourgeoisie chinoise possédant de gros moyens de production), la réforme agraire et les coopératives paysannes (de premier type)...

## C. Révolution *communiste* (1958-1976)

Notons au passage – c'est un point que la sources « mathématiques modernes » aident précisément à mieux comprendre – que ces trois révolutions prennent successivement les trois formes différentes de révolution que je résumerai du sigle R.E.D :

- la révolution démocratique est par abandon-déplacement (puisqu'elle s'engage par abandon des villes selon une pratique à la campagne des zones libérées) ;
- la révolution socialiste est par destruction-reconstruction (puisqu'elle se concentre sur la destruction de l'ancien État pour reconstruire un État socialiste) ;
- la révolution communiste, enfin, se fait par adjonction-extension (puisque, dans les campagnes, elle adjoint – et pas seulement ajoute – au socialisme existant les Communes populaires ce qui engage alors une extension globale de la révolution en particulier aux villes – d'où la Révolution culturelle ultérieure).

### Une révolution de type nouveau : de type *communiste*

#### Exemple des Communes populaires

En quoi les Communes populaires, qui engagent cette révolution communiste, s'attaquent à révolutionner d'une nouvelle manière les rapports sociaux ?

Parce qu'elles intriquent en effet :

- une révolution des rapports sociaux de production à la campagne et donc de la division sociale du travail
  - Propriété : passage des coopératives aux communes par collectivisation des terres et inauguration d'une « propriété du peuple entier » (différente d'une propriété étatique par nationalisation).
  - Transformation de la division sociale du travail (dans le partage des tâches au sein des Communes populaires).
  - Transformation du rapport social entre agriculture et industrie (hauts fourneaux).
- une révolution des rapports sociaux de distribution à la campagne
  - Passage du principe socialiste « De chacun selon ses capacités à chacun selon son travail » au principe communiste « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins » : voir exemplairement les cantines gratuites (qui ont fait tout de suite l'objet de combats politiques acharnés).
- une révolution des rapports sociaux d'habitation dans les campagnes et donc de la division sociale de l'espace
  - Les Communes populaires s'attaquent à la contradiction villes/campagnes, exacerbée dans la révolution socialiste
- une révolution des rapports à l'État
  - La CP assure des fonctions (précédemment étatiques) d'éducation, de soins, d'assistance sociale, d'administration locale, de milices...
- une révolution dans les formes d'organisation politique de masse
  - L'organisation de tout ceci n'est pas confiée au Parti mais à de nouvelles formes d'organisation de masse.

#### Révolution non programmée, événementiellement engagée...

Cette troisième Révolution de type éminemment moderne (adjonction-extension) est engagée par un événement stricto sensu fin avril 1958 qui n'avait été nullement planifié par les communistes chinois. Notons que les communistes chinois, à commencer par Mao, ont bien saisi

1) qu'il s'agissait là d'un événement inattendu ;

- 2) qu'il s'agissait là d'une nouvelle étape dans la révolution ininterrompue et par étapes que les communistes dirigeaient en Chine, nouvelle étape spécifiquement communiste.

### « Événement »

- « *Les communes populaires sont une chose très importante. La mise en place des communes populaires sera à peu près faite au mois de septembre. Il semble que c'est un mouvement irrésistible, il n'y a pas moyen de l'arrêter. Vous leur demandez de ralentir, mais cela ne marche pas. Il nous faudra l'hiver et le printemps pour éclaircir certains problèmes et renforcer cette structure. Cette affaire doit être menée avec soin, d'une manière positive et avec enthousiasme. La grande commune <sup>7</sup> est une particularité des communes populaires. C'est un événement récent, apparu ses derniers mois.* » Mao (9 septembre 1958)
- « *Le mouvement de création des Communes populaires qui s'est développé dans les zones rurales de la Chine il y a quelques mois doit être considéré comme un événement de grande signification historique.* » Communiqué de la 6<sup>e</sup> session plénière du Comité Central du PPC (10 décembre 1958)
- « *Une nouvelle organisation sociale est apparue, fraîche comme un soleil matinal.* » Résolution du CC du PPCC (10 décembre 1958)
- « *Nous n'avions pas prévu la création des Communes populaires lors de la Conférence de Chengdu, en avril, ni lors du Congrès du Parti en mai. En réalité, elles avaient fait leur apparition dès avril au Henan <sup>8</sup>, mais en mai, juin et juillet, on n'en savait encore rien. Ce n'est qu'au mois d'août, quand, à la Conférence de Beidahe, on prépara une résolution les concernant, qu'on en a eu connaissance. Il s'agit d'un événement très important : nous avons trouvé là une forme d'édification du socialisme qui facilitera le passage de la propriété collective à la propriété par le peuple, et qui rendra plus aisé le passage de la propriété par le peuple sous le socialisme à la propriété par le peuple sous le communisme. Elle permettra aux ouvriers, aux paysans, aux commerçants, aux étudiants et aux soldats de mener à bien de grandes réalisations ; quand on est nombreux, il est plus facile de réaliser de grandes choses. [...] Certains événement heureux peuvent se produire d'une façon inattendue : c'est le cas des Communes populaires, dont l'apparition en avril n'avait pas été prévue et qui ne furent l'objet d'une décision officielle qu'en août. En quatre mois, elles étaient établies dans l'ensemble du pays ; il s'agit maintenant de rectifier leur organisation.* » Mao (19 décembre 1958)

### Caractère proprement « communiste »

- L'enjeu des Communes populaires est « *d'explorer un chemin concret du passage au communisme* », transformant la propriété collective en propriété du peuple entier, le système de répartition socialiste « *de chacun selon ses capacités à chacun selon son travail* » en système de répartition communiste « *de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins* », limitant « *la fonction de l'État à protéger le pays contre une agression de l'extérieur* » en sorte que cet État « *ne joue plus aucun rôle sur le plan intérieur.* » Résolution du CC du PCC sur l'établissement des communes populaires à la campagne (29 août 1958)

<sup>7</sup> La grande commune est une seule commune pour tout un *xian*, par opposition aux autres communes établies à raison de plusieurs par *xian*. La gestion de ces communes s'étant révélé impossible, leur taille fut réduite par la suite. Ces différences dans l'importance des communes furent révélées par Li Xiannian à la suite d'une tournée fin 1958 dans le Hebei et le Henan.

<sup>8</sup> Les premières communes se sont constituées dans le Henan, à partir de la fusion de plusieurs coopératives de production avancées. La première s'est formée le 27 avril 1958, dans le district de Suibing, en prenant le nom de « Weoxing » (*Sputnik*) ; elle réunissait 27 petites coopératives, comptant 9.300 autres foyers soit 43.000 habitants.

- « Est-ce que les communes populaires représentent une violation de la Constitution ? La fusion des organes de l'administration locale avec la direction de la Commune populaire n'a pas été adoptée par l'Assemblée nationale, pas plus qu'il n'en est fait mention dans la Constitution.<sup>9</sup> La Constitution est dépassée sur plusieurs points, mais pour le moment, elle ne sera pas révisée. Quand nous aurons dépassé les États-Unis, nous rédigerons une autre Constitution. [...] La transition vers le communisme nécessitera une période de quinze, vingt années ou davantage. Pour établir la propriété par le peuple sous le socialisme, il sera nécessaire d'attendre au minimum trois ou quatre ans, c'est-à-dire jusqu'au deuxième Plan quinquennal, au maximum cinq ou six ans, c'est-à-dire jusqu'au troisième Plan. » Mao (12 décembre 1958)

### Un livre sur les Communes populaires

Jan Myrdal : *Un village de la Chine populaire*, suivi de *Liéou-Lin après la révolution culturelle* (Collections Témoins ; Gallimard ; 1972)

## II – Les philosophies françaises des Sujets de vérités

### Prise de parti

L'orientation ici proposée est que l'intellectualité politique ne saurait se passer de philosophie sans courir de graves dangers de sclérose et de repli intellectuels.

Il ne s'agit plus – sources de type nouveau obligent ! – de doter la politique communiste d'une philosophie spécifique comme Lénine l'écrivait pour le marxisme. Il ne s'agit donc pas de disposer la nouvelle politique communiste sous condition d'un matérialisme philosophique renouvelé.

Il s'agit plutôt de poser que s'orienter politiquement dans le monde contemporain implique de s'orienter dans la pensée contemporaine et, qu'en ce point, la philosophie est d'un apport précieux.

Mais bien sûr, pas toute la philosophie : disons certaines philosophies contemporaines qui dégagent la dimension subjective de toute pensée plutôt que son ajustement objectif (attestable et vérifiable) au monde tel qu'il est : le projet politique communiste implique de caractériser des possibles là où le monde contemporain ne parle que d'impossibilités ; et par là son objectivité est de type nouveau : son regard stratégique n'est pas enfermable dans une conformité empirique ou pragmatique à ce qu'il y a. Pour autant cette ambition stratégique et globale du projet communiste n'est pas un utopisme indifférent à ce qu'il y a ; elle se veut matérialiste en un sens renouvelé qu'indique notre slogan « *il n'y a pas que ce qu'il y a* ».

Autrement dit, la politique communiste doit s'adosser à une conception proprement contemporaine de ce que matérialisme, sujet et vérité veulent dire.

C'est en ce sens que la proposition est qu'au XXI<sup>e</sup> siècle l'intellectualité communiste s'adosse aux philosophies françaises des sujets de vérités (l'intrication des trois pluriels est ici décisive : il ne s'agit pas de « *la philosophie française du sujet de la vérité* » !).

### Les philosophies en question

De quoi s'agit-il exactement ?

En première instance, des philosophies de Bachelard, Sartre, Lacan et Badiou. Mais cela n'en exclut pas d'autres, plus délimitées (je pense par exemple à celle de Lautman, plus centrée sur le travail mathématique de pensée), ou plus latérales (Henri Lefebvre par exemple).

<sup>9</sup> L'organisation des Communes et la fusion de l'administration du gouvernement local sous la direction de la Commune ne seront mentionnés que dans la Constitution adoptée le 17 janvier 1975.

## Bachelard

Prenons par exemple la philosophie de Bachelard. Sa philosophie se déploie dualement, en deux volets apparemment disjoints, quasi-parallèles : d'un côté une épistémologie de la science moderne, essentiellement centrée sur les sciences de la Nature ; de l'autre une poétique de l'imaginaire. D'un côté les notions d'obstacle et de rupture épistémologiques (qu'Althusser reprendra pour mieux opposer un Marx « préscientifique » de 1844 au Marx « scientifique » du *Capital*), l'idée que la loi prime sur le fait (non l'inverse), la fonction de connaissance apportée par l'erreur ; de l'autre la primauté de l'imagination et de la rêverie dans l'appréhension humaine des matières et dans sa puissance créatrice de vérités poétiques (à l'exemple de « *la vérité sur le feu* »...).

Au total, un matérialisme de type nouveau dont le sujet humain est centralement créateur (plutôt qu'il n'en est un récepteur second) qui intrique travail imaginaire (plutôt dynamique et traditionnellement poétique) et travail symbolique (plutôt statique et traditionnellement scientifique) pour toucher au réel.

Autant de considérations stimulantes pour concevoir ce qu'intellectualité politique veut aujourd'hui dire s'il est vrai que celle-ci doit intriquer à sa manière une imagination des possibles politiques et une symbolisation (formulation langagière et formation organisationnelle), de ce qui, de ces possibles, doit être mis à l'ordre du jour pour que la politique en question touche au réel de la situation en question.

À ce titre, la philosophie de Bachelard (comme les autres philosophies mentionnées) peut aider les communistes à politiquement s'orienter dans la dialectique des effectivités et des possibilités du monde contemporain, dans les rapports de l'imaginaire communiste à sa mesure organisationnelle pour avoir prise effective sur les situations à traiter.

### Un livre

André Parinaud : *Gaston Bachelard* (Grandes biographies ; Flammarion ; 1996)

## III – La pensée mathématique moderne

Venons-en à la troisième source proposée : la pensée mathématique moderne et contemporaine.

### Urgence !

Ce point est tout nouveau : la pensée politique communiste a entièrement ignoré la pensée mathématique moderne !

### Marx

*Les Manuscrits Mathématiques de Marx* (traduction Alain Alcouffe ; Économica ; 1985)

1. Les MMM ont été rédigés en 1881 à destination de Engels, deux ans donc avant sa mort. L'intérêt de Marx pour les mathématiques s'est manifesté dès la fin des années 40. La première mention explicite de son travail mathématique se trouve dans une lettre du 11 janvier 1858. À partir des années 60, son intérêt pour les mathématiques a été constant.
2. Il ne s'agit pas, pour Marx, d'étudier les mathématiques pour les appliquer à l'économie politique. Il ne s'agit pas non plus de formaliser mathématiquement l'économie. Les MMM ne contiennent pas d'examen des possibilités d'application des mathématiques aux sciences sociales. Et quand Marx y parle de pratique, c'est alors de pratique intra-mathématique (expérimentation mathématique par tâtonnements), opposée aux abstractions théoriques.<sup>10</sup> Engels

<sup>10</sup> Il n'y a donc pas chez lui de conception empiriste des mathématiques comme théorisation de la pratique humaine spontanée, a contrario donc d'une conception gauchiste puis droitiste qui, dans la Révolution

d'ailleurs lui reproche (lettre du 30 mai 1864 <sup>11</sup>) de trop recourir à la pratique des exemples numériques plutôt qu'à des formulations générales (algébriques). Marx a étudié les mathématiques pour se détendre, dans ses loisirs. Il aimait les mathématiques pour elles-mêmes, non pas pour leur « utilité » exogène.

- « *Je fais de l'algèbre pour calmer mon impatience.* » (6 mai 1859)
  - « *La seule activité grâce à laquelle je puisse conserver la tranquillité d'esprit indispensable, ce sont les mathématiques.* » (23 novembre 1860)
  - « *Pendant mes loisirs, je fais du calcul différentiel et intégral.* » (6 juillet 1863)
  - « *Dans les intervalles, puisqu'on ne peut écrire sans interruption, je fais du calcul différentiel  $dx/dy$ .* » (20 mai 1865)
3. Sa motivation plus spécifique pour l'étude du calcul différentiel (alors conçu comme calcul infinitésimal) est liée à son étude de Hegel lequel a donné une grande importance au calcul infinitésimal dans sa *Science de la Logique*. Il s'agit donc pour Marx d'une motivation d'ordre philosophique et intellectuelle, et non pas « utilitaire ».
  4. Marx a essentiellement étudié l'arithmétique (mais il admet n'y rien comprendre : « *l'arithmétique m'est toujours restée étrangère.* »), l'algèbre et surtout le calcul différentiel mais dans leurs versions classiques, c'est-à-dire précisément celles que Hegel avait lui-même utilisées : Marx ne s'est en rien soucié des mathématiques postérieures à 1813.
  5. Hegel a composé sa *Science de la Logique* pendant un suspens du développement mathématique, alors en panne (relative) entre les mathématiques classiques (saturées) et les mathématiques modernes (pas encore engagées), au moment même où nombre de grands mathématiciens désespéraient des mathématiques !
  6. Marx a tout ignoré des mathématiques modernes, en particulier de la refonte par Cauchy de l'analyse et du calcul différentiel.

Marx s'est intéressé à la mathématique, comme délassément et distraction.

Il a surtout étudié le calcul différentiel classique, issu de Newton et Leibniz, et centré sur une problématique mathématiquement peu rigoureuse de quantités infinitésimales.

L'enjeu était ouvertement pour lui de retrouver, dans ces mathématiques, la dialectique hégélienne, en particulier le potentiel créatif qu'elle a discerné dans la négation de la négation.

En gros l'idée est la suivante : pour une fonction  $f(x)$  donnée, on « nie » une correspondance ponctuelle  $x_0 \rightarrow f(x_0)$  en l'altérant par une petite différence  $\Delta x = x - x_0$  dont les effets sur  $f$  soit  $\Delta f = f(x_0 + \Delta x) - f(x_0)$  sont alors comparés par division  $\Delta f / \Delta x$ .

Ensuite on nie cette altération (la première négation) en faisant tendre  $\Delta x$  vers 0 : on a  $\Delta x \rightarrow 0 \Rightarrow \Delta f \rightarrow 0$ .

À ce niveau, la négation de la négation ramène au point de départ car  $x \rightarrow x_0$  et  $f(x) \rightarrow f(x_0)$ .

Mais il s'avère par contre que le rapport  $\Delta f / \Delta x$ , lui, tend vers une valeur limite qui est la dérivée de  $f(x)$  en  $x_0$  :  $\Delta f / \Delta x \rightarrow f'(x_0)$ . Ainsi la négation de la négation a affirmé la dérivée au point à la fois de départ et d'arrivée. Donc la négation de la négation est bien ici créatrice : elle met au jour une donnée (la dérivée – par exemple une vitesse) qui n'apparaissait pas comme telle dans la situation de la fonction.

---

culturelle chinoise, va interpréter la pratique maoïste en matière de mathématiques comme une simple application des mathématiques à la physique et à l'économie...

<sup>11</sup> « *Je doute aussi qu'il soit pratique de traiter des choses telles que les racines, les puissances, les séries, les log., etc., même à un niveau élémentaire, uniquement avec des chiffres (sans le moindre recours à l'algèbre et, en fait, sans même présupposer des connaissances élémentaires en algèbre). Si bon que soit le recours à des exemples chiffrés pour donner une illustration de la théorie, il me semble dans le cas présent qu'en se limitant à des nombres, on rende les choses moins visibles qu'avec une simple démarche algébrique par  $a+b$ , précisément parce que l'expression générale dans sa forme algébrique est plus simple et plus visible et, qu'ici non plus qu'ailleurs, on ne peut s'en sortir sans l'expression générale. »*

Le problème est que Marx explore ce travail différentiel avec des quantités infinitésimales dont le statut mathématique est très mal établi ce qui l'amène par exemple à écrire que  $\Delta f/\Delta x \rightarrow 0/0$  et à faire ainsi de  $0/0$  le symbole du pouvoir créateur de la négation de la négation. Or ce symbole n'a pas de sens mathématique car il n'est pas mathématiquement défini.

Pourtant, cinquante ans plus tôt, Cauchy avait engagé la révolution moderne de l'analyse en abandonnant totalement la problématique classique des infinitésimaux et en la fondant sur la nouvelle notion de limite. Cette problématique résout les apories de l'analyse classique (telle l'écriture  $0/0$  sans sens mathématique) en même temps qu'elle permet d'engager l'analyse dans la voie de l'analyse complexe et non plus seulement réelle (je vais y revenir), ce qui, pour nous, est d'un intérêt intellectuel considérable.

Mais Marx l'ignore (notons que le travail de Cauchy a très vite donné lieu à des publications de cours et donc que ses résultats étaient accessibles à qui l'aurait souhaité).

Ne reprochons pas la chose à Marx qui assumait de ne s'intéresser aux mathématiques que de manière récréative, un peu comme on peut le faire avec des mots croisés.

Mais n'en faisons pas non plus, comme certains Gardes rouges ont pu le faire pendant la Révolution culturelle, une boussole pour s'orienter en communiste dans l'étude des mathématiques !

### Lénine

*Cahiers philosophiques 1895-1916* (tome 38 des O.C. ; Éditions sociales ; 14971)

Pour sa part, Lénine ne s'est jamais vraiment intéressé aux mathématiques.

Les seules références mathématiques qu'on trouve dans ses cahiers philosophiques sont toujours indirectes (via ce qu'en ont écrit Aristote, Hegel, Engels, voire un philosophe contemporaine Abel Rey). Lénine ne fait pas référence aux Manuscrits mathématiques de Marx car ceux-ci étaient alors inconnus.

Et ses références indirectes ne vont jamais au-delà de 1801 (arithmétique de Gauss).

Lénine s'est intéressé à la logique philosophique (la dialectique) à une époque où la logique mathématique n'existait pas encore vraiment (après la première guerre mondiale) mais pas du tout aux mathématiques.

### Mao

Mao pour sa part a toujours déclaré qu'il était entièrement étranger aux mathématiques, et ce depuis sa formation scolaire.

On trouve dans son ouvrage *De la contradiction* la seule référence (à ma connaissance) de Mao à la mathématique, référence qu'il fait à Engels, via en vérité Lénine, relevant en mathématique la dialectique du plus et du moins !

Ainsi l'intellectualité communiste s'est entièrement privée des lumières intellectuelles de la mathématique moderne, du moins jusqu'à ce que notre camarade Alain Badiou ne vienne, à partir du milieu des années 60, attirer l'attention des marxistes sur la puissance émancipatrice de cette pensée – voir ses toutes premières interventions en ce sens dans les *Cahiers pour l'analyse* (au demeurant en s'intéressant à la résurrection des infinitésimaux <sup>12</sup> qu'opère à ce moment – début des années 60 – Abraham Robinson dans sa toute nouvelle *Analyse non-standard*).

Ma proposition est de prendre tout cela au plus grand sérieux.

Précisons un peu ce point.

---

<sup>12</sup> Voir son article *La subversion infinitésimale*

## Mathématique moderne et contemporaine ?

D'abord qu'est-ce que j'entends par « mathématique moderne et contemporaine ».

### Périodisation

- mathématiques grecques
- mathématiques préclassiques (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>)
- mathématiques classiques (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)
- mathématiques modernes à partir des années 1820 (analyse : Cauchy ; algèbre : Abel ; géométrie : Gauss...) puis Galois, Riemann, Dedekind (arithmétique)...
- mathématiques contemporaines après la seconde guerre (Weil-Schwartz-Grothendieck-Langlands), qu'il faut à mon sens entendre comme prolongation des mathématiques modernes, disons comme mathématiques d'une seconde modernité.

### Révolutions mathématiques classiques-modernes

- en algèbre (Abel-Galois)
  - en géométrie (Gauss-Riemann)
  - en arithmétique (Dedekind)
  - en analyse (Cauchy)
  - dans leurs intrications : géométrie algébrique
- + nouvelles disciplines (la topologie...) et nouvelles intrications (topologie algébrique)

## Quel rapport à cette mathématique ?

### Mathématiques comme pensée

Mathématique saisie comme une pensée (différente de celle de la logique mathématique), et pas comme langage ou comme technique calculatoire.

Attention : pensée différente de celle de la logique mathématique (Cavaillés, Lefebvre...)

La logique moderne (Cantor, Zermelo-Fraenkel, Gödel, Cohen...) comporte classiquement la théorie des ensembles, la théorie des modèles, la théorie de la démonstration, la théorie de la récursivité.

Pensée qui dialectise formalisation et interprétation (par exemple formalisation algébrique et interprétation géométrique), raison et calcul...

### Pensée mathématique et autres pensées

Attention à notre usage des mathématiques : ni stricte application (calcul, construction), ni vague métaphore (Manin...) mais raisonances : diagonales interprétatives (cf. logique de modèles hétéronomes).

La mathématique est une lumière rasante (quand la philosophie est une ombre protectrice).

Au total, on pourrait transposer ici un slogan mamuphi :

*l'intellectualité communiste, à la lumière des mathématiques et à l'ombre de la philosophie...*

## Contenus de pensée ?

Exemple de quinze notions mobilisables dans l'intellectualité politique et qui sont éclairables par différentes théories mathématiques :

1. Adjonction-extension : forme moderne des révolutions (théorie algébrique des groupes de Galois, théorie arithmétique des coupures de Dedekind, ...)
2. Révolutions R.E.D. : trois types de révolutions (trois révolutions dans l'analyse mathématique moderne)

3. Régional : entre le local et le global (théorie de l'analyse complexe de Cauchy)
4. Ponctuel : constituant en amont du local conçu comme voisinage d'un point (géométrie différentielle synthétique de Lawvere)
5. Singularité-régularité (théorie des singularités algébriques de Hironaka)
6. Quaternion : questions d'orientation (théorie des quaternions de Hamilton)
7. S'orienter – se situer – se diriger (théorie géométrique de la courbure de Gauss et des variétés de Riemann)
8. Possible : « il n'y a pas que ce qu'il y a » - une situation déborde ses effectivités (théorie des grandeurs complexes à partir de Gauss)
9. Inconscient et innommable : le constituant est inconscient ; on le mesure par ses conséquences (théorie algébrique de Galois, géométrie différentielle synthétique...)
10. Mesure - cf. distributions : on intègre la distribution des différentes mesures possibles plutôt qu'une seule (théorie des distributions de Laurent Schwartz)
11. Émergence : nouveau matérialisme de la dialectique infrastructure/superstructure (théorie des catégories hiérarchisées d'Andrée Ehresmann)
12. Obstruction : contre la problématique liquidatrice de la saturation (théorie topologique de Galois par Arnold)
13. Intrication : les phénomènes multidimensionnels (ex. l'orientation communiste à  $4=3+1$  dimensions) font interférer leurs différentes dimensions et non pas les juxtaposent, les accolent, les somment, les additionnent (algèbre tensorielle de Levi-Civita)
14. Associations-communautés-groupes : trois formes d'organisation collective (théorie des équations abéliennes)
15. Trois négations (voir ici la logique mathématique)

### Grandeurs complexes

Prenons très rapidement un exemple : celui de la pensée moderne des possibles.

Penser une situation, dans l'ère classique, c'était penser ce qui la constitue ouvertement, objectivement, factuellement, empiriquement, pragmatiquement en une situation.

Ceci se formalisait, dans la mathématique classique, par des nombres réels.

La mathématique moderne va l'étendre par une formalisation des possibles en situation qui va s'opérer en adjoignant aux nombres réels des grandeurs imaginaires pour composer un monde étendu : celui des grandeurs complexes.

Formellement, la mathématique va ainsi passer d'un plan réel statique  $\mathbb{R} \times \mathbb{R} = \mathbb{R}^2$  au plan complexe dynamique  $\mathbb{C}$  en raison de l'intrication entre ses deux composantes : « réelle » et « imaginaire ».

D'où une toute nouvelle situation, entre autres pour les fonctions, qui va par exemple révolutionner leur calcul différentiel et intégral.

Indiquons simplement un résultat de cette rationalité étendue : si vous prenez en compte les possibilités d'une situation et non plus seulement ses effectivités, alors une action restreinte a automatiquement une portée globale. Autrement dit, vous n'y êtes plus condamnés au dilemme réducteur du « penser globalement et agir localement » car vous disposez désormais d'un niveau intermédiaire entre le local et le global – appelons-le régional et caractérisons-le comme tout lieu constitué par une liaison entre deux localisations distinctes – qui ouvre cette nouvelle réalité : ce qui se sera affirmé en constituant une telle région, aussi petite soit-elle, profile alors une réelle possibilité pour toute la situation concernée.

Autrement dit, l'analyse complexe vient ici valider la directive mallarméenne inscrivant l'action restreinte comme pièce maîtresse de la pensée et de l'action modernes.

On comprend qu'il serait intellectuellement suicidaire que l'intellectualité communiste contemporaine se prive des trésors d'émancipation que la pensée mathématique moderne et contemporaine dispense à profusion : comme aurait dit Mao, il suffit de descendre de son cheval et d'examiner ce sol fertile pour profiter de ses encouragements à penser large et vaste. Les mathématiques constituent aujourd'hui une des raisons capitales pour ne pas désespérer politiquement de l'humanité. Encore faut-il se mettre à les travailler, ce qui est réellement à la portée de tous et de chacun (voir l'axiome d'égalité des intelligences de Jacottot-Rancière <sup>13</sup>).

### Un livre

Yves André : *Dix regards sur la mathématique contemporaine* (Spartacus-idh ; 2021)

### Au total, sources pour les communistes !

S'il s'agit de reconstituer une alternative communiste au capitalisme déchaîné, appelons *communistes* les acteurs assumant de travailler inventivement à cette question.

En ce point, je vous propose l'hypothèse suivante, suggérée au passage par notre source philosophique (plus précisément par les quatre conditions de la philosophie d'Alain Badiou) : les politiques et les amours n'opèrent pas comme opèrent les sciences et les arts.

En matière de sciences et d'arts, c'est une science donnée qui fait ses scientifiques comme c'est un art donné qui fait ses artistes : ainsi, c'est la mathématique qui fait les mathématiciens et c'est la musique qui fait les musiciens, nullement l'inverse (les mathématiciens font *de* la mathématique et les musiciens font *de* la musique).

Par contre, ce sont les militants qui font les politiques comme ce sont les amants qui font les amours : ni la politique ni l'amour (en question pour des militants ou des amants donnés) ne leur préexistent à proprement parler <sup>14</sup>. Ce ne sont pas pour eux des données constituantes comme sont données par exemple la mathématique ou la musique pour les mathématiciens ou les musiciens.

Qu'est-ce qui fait alors les militants et les amants (constituants de politiques et d'amours qui ne leurs sont pas donnés) ? C'est ce qui arrive en général et/ou leur arrive : ainsi c'est ce qui arrive à l'humanité ou à un de ses peuples qui va faire des militants ; c'est celui et celle qui arrive à quelqu'un qui va faire deux amants.

Sous le nom de « ce qui arrive », pensons à l'événement dans la philosophie d'Alain Badiou mais pas que...

Dans mon cas par exemple, ce qui m'a rendu militant à l'été-automne 1966, c'est l'arrivée conjointe dans le lycée parisien Louis-le-Grand de la guerre du peuple vietnamien et de la révolution culturelle chinoise.

Pourquoi je vous parle de cela en conclusion de cet exposé ?

Parce que notre question me semble celle-ci : *qu'est-ce qu'être communiste veut continuer de dire au XXI<sup>e</sup> siècle ?* Et quand je parle d'être *communiste*, j'intrique ici aussi bien la question d'une orientation *communiste*, d'une politique *communiste*, des organisations *communistes* et des militants *communistes*.

En ce sens, je propose de nous centrer donc sur la question *Qu'est-ce qu'être communiste ?* plutôt que sur la question *qu'est-ce que le communisme ?*

<sup>13</sup> *Le maître ignorant* (1987)

<sup>14</sup> On dit cependant (Elena Janvier, éd. arléa) qu'au Japon, ceux qui s'aiment ne disent pas « je t'aime » mais « il y a de l'amour » comme on dirait qu'il neige ou qu'il fait jour...

Le substantif *communisme* ne saurait plus aujourd'hui être politiquement constituant : il renvoie trop à un état des choses, à un système de pensée, à un mode de production, à une formation sociale.

Il faut plutôt privilégier la figure subjective proprement *communiste* (épithète attribuable à bien des choses : à une orientation, à une organisation, à une politique, à un militant...).

En effet, pouvoir qualifier une chose (un mot d'ordre, une position subjective, une directive, une forme d'organisation, une figure militante, une conviction agissante) de *communiste* constitue aujourd'hui en soi une victoire d'importance : celle d'une affirmation sans commune mesure avec l'état du monde.

Et la victoire, intrinsèque à une telle existence communiste, engage alors le travail pour la partager et l'espérance qu'elle le sera bien effectivement.

Autrement dit, l'existence communiste comme telle donne aujourd'hui courage d'affronter le monde contemporain car toute existence communiste constitue une sorte de micro-« *zone libérée* », libérée du nihilisme capitaliste, un point d'appui dynamiquement compact à partir duquel il devient envisageable, à l'image d'Archimède, de soulever le monde.

C'est donc à cela que nos trois sources peuvent contribuer : alimenter une confiance matérialiste et intellectuellement éclairée en de nouvelles existences communistes au sein de ce terrible XXI<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

## DISCUSSION

La discussion qui a suivi a porté sur les points suivants.

- La notion d'*émergence*, comme alternative aux anciennes notions d'expressivité, de transitivité et de représentation pour rendre compte des rapports entre infrastructure et superstructure.
- La notion de *région*, et sa différence essentielle avec l'idée de « convergence des luttes »...
- Pourquoi la philosophie d'*Althusser* n'est-elle pas comptée comme source possible ?
- L'histoire des *Communes populaires* : son caractère non linéaire, ses avancées mais aussi ses reculs dans la période 1958-1976...
- Les raisons d'adopter cette *vaste périodisation* (dix-huit années du printemps 1958 à l'automne 1976) sans limiter la révolution en question à ses séquences les plus intenses ?

\*\*\*